



Festival de littérature jeunesse Laval
397, boul. des Prairies, bureau 309
Laval (Québec) H7N 2W6
450 978-2565
flj@bellnet.ca

ACTES DU COLLOQUE

2008

Une image vaut-elle vraiment 1000 mots?

Festival de littérature jeunesse Laval

TABLE DES MATIÈRES

HORAIRE.....	3
VOUS AVEZ DIT ROUGE?	4
LITTÉRATURE – COUP DE POING	12
LIRE L’ALBUM	15
L’ILLUSTRATION QUÉBÉCOISE DU LIVRE POUR ENFANTS	21
LES MAGAZINES QUÉBÉCOIS POUR ENFANTS	28
LES SCIENCES RACONTÉES.....	33
LA SCIENCE PAR LA BANDE DESSINÉE.....	38

HORAIRE



- 8 h 30 Accueil des participants
- 9 h *Vous avez dit rouge?*, par Francine Sarrasin
- 9 h 30 *Littérature « Coup de poing »*, par Diane Richer et Marie Désilets
- 10 h Pause
- 10 h 15 *Lire l'album*, par Sophie Van der Linden
- 11 h 30 Pause
- 11 h 45 *Le conte, une machine à images!*, par Marc Laberge, avec Céline Malépart et Tristan Demers
- 12 h 15 Dîner
- 13 h 30 Table ronde – *Les images sont-elles un frein à l'imagination?*, animée par Ariane Émond, avec Éleine Turgeon, Bruno Saint-Aubin, Marie-Francine Hébert et Tristan Demers
- 14 h 45 Pause
- 15 h Ateliers au choix
- L'illustration québécoise du livre pour enfants*, par Francine Sarrasin
 ou
 Les sciences racontées, par Denise Fortin
 ou
 Les magazines québécois pour enfants, par Manon Richer
 ou
 La science par la bande dessinée!, par Éric Bouchard
- 16 h Retour sur *Le conte, une machine à images!*
- 17 h Conclusion

VOUS AVEZ DIT ROUGE?

Conférencière : Francine Sarrasin, spécialiste de l'image

Une image vaut mille mots, oui, mais... ce que nous voyons, est-ce vraiment ce que nous croyons voir?

L'œuvre d'art (j'inclus ici l'illustration de livre pour enfants) fait voir le monde de l'homme au-delà de ses apparences et limites; elle est aussi un miroir pour le spectateur, un miroir en profondeur qui révèle l'homme à lui-même en l'exprimant. Mais s'il faut à l'artiste beaucoup de travail pour réussir à exprimer l'homme par la matière, il faut aussi beaucoup d'attention [...] au spectateur qui veut pénétrer les secrets de l'art. *Placide Gaboury*

C'est un peu ce à quoi, pendant les quelques minutes de cet exposé, nous allons nous appliquer.

Sachant que LA VUE est un des moyens :

- d'obtenir des informations et
- d'entrer en communication avec le monde qui nous entoure.

Vision

Si on exclut :

- tout ce qui touche les maladies des yeux : qui transforment la perception du réel (cataractes, glaucome, etc.);
- le mal-fonctionnement de l'organe de la vue : qui oblige le port de lunettes correctrices pour voir de loin ou de près
- les anomalies des yeux : qui empêchent le daltonien de voir le rouge, le vert ou le bleu, etc.;

il est fascinant et presque troublant de prendre conscience que ce que nous VOYONS n'est pas toujours ce que nous CROYONS VOIR.

Et que chaque personne, dans sa démarche de perception visuelle, est en quelque sorte EXCLUSIVE, UNIQUE, ISOLÉE.

Et c'est sans compter l'expression de cette vision, en mots par exemple.

Il vous est peut-être déjà arrivé de décrire une personne à quelqu'un avec des termes que l'autre ne reconnaît pas, on dira par exemple :

- la personne qui a un long nez, une verrue;
- qui porte tel type de vêtements;
- qui gesticule tout le temps;
- qui a tel ou tel tic;
- celle qui a toujours l'air triste ou;
- au contraire qui a le sourire facile;
- qui marche de telle ou telle façon.

La description qu'on fera d'une personne (et les mots qu'on choisira pour le faire), tout cela ne correspondra pas nécessairement à la perception qu'a eue, de cette même personne, votre interlocuteur.

Dans le même ordre d'idées, vous avez peut-être déjà parlé de quelque chose qui vous apparaissait bleu et que quelqu'un d'autre voyait vert. Un objet rouge devient parfois, chez l'autre, orangé, rosacé ou violet ...

Très souvent, la différence de perception vient de l'effet produit par une couleur sur une autre et des relations que cela engendre. Une teinte foncée apparaîtra plus foncée si elle est près de quelque chose de très clair.

Diapositive 1 – Rectangles gris sur jaune et sur bleu – Albers

Je vous renvoie, si le sujet vous intéresse, à la théorie de *L'interaction des couleurs* telle que proposée par Josef Albers, ce chercheur allemand, praticien et théoricien, mais aussi professeur et membre de l'équipe du Bauhaus à Berlin dans les années 1920. Il a aussi enseigné à l'université de Princeton aux États-Unis.

Il proposait par exemple l'image suivante :

Diapositive 2 – Page couverture – *L'interaction des couleurs* - Albers

En demandant à ses étudiants de Princeton de décrire ce qu'ils voyaient.

Au fait, que voit-on dans cette page? Sinon quatre formes à peu près carrées plus ou moins égales (deux sont de couleur rouge, l'une jaune et l'autre verte, avec au milieu et comme repliée sur elle-même, une pellicule transparente).

L'exercice auquel Albers soumet ses étudiants et nous-mêmes ressemble presque à une énigme, car, la réalité de cette page n'est pas ce que je viens de dire. C'est l'assemblage savant de 10 morceaux de papier opaques découpés puis juxtaposés pour donner entre autres cette illusion de transparence.

Albers faisait travailler ses étudiants qui devaient trouver parmi une multitude de morceaux de papier, de teintes différentes, la couleur pouvant créer un tel effet...

CE QU'ON VOIT... N'EST PAS TOUJOURS CE QU'ON CROIT VOIR!

Si la couleur peut créer des illusions, la mise en rapport de lignes dessinées peut occasionner un trouble semblable. Permettez-moi juste un exemple.

Diapositive 3 – p. 126 – Verticale et horizontale

Dans cette planche, vous conviendrez que la verticale debout semble plus longue que l'horizontale.

Cette illusion s'expliquerait de la façon suivante : étant positionnés côte à côte dans notre visage, nos yeux perçoivent, presque immédiatement, toute la longueur d'une horizontale alors qu'ils devront faire un certain effort pour parcourir une verticale dans toute sa hauteur.

D'après les chercheurs, cet effort serait interprété par le cerveau comme l'impression d'une plus grande distance, ce qui expliquerait que la verticale apparaîtrait plus longue que l'horizontale.

Nous pourrions poursuivre encore longtemps ces différents jeux associés à la perception et découvrir que, SUR LE PLAN STRICTEMENT PHYSIOLOGIQUE, suivant :

- la proximité avec autre chose,
- l'environnement,
- la taille,
- le positionnement dans l'image

un objet, une couleur, une forme peuvent paraître complètement différents.

On pourrait aussi parler de la SENSIBILITÉ ÉMOTIVE pour définir la vision.

Et d'autres phénomènes aussi. Certaines études sur la psychologie de la perception révèlent que les jeunes enfants ont une propension à capter l'ORANGÉ, plus que les autres couleurs.

Cette prise de conscience de l'EXCLUSIVITÉ DU REGARD a peut-être quelque chose de troublant, mais c'est aussi absolument fascinant.

À mon avis, la permanence de l'inquiétude est quelque chose à développer, elle devient porteuse d'élan, car le fait de ne pas se reposer sur LE CONNU du regard, oblige à rester vigilant.

Il me semble très provocateur, et même créateur, d'ébranler de temps en temps toutes nos belles certitudes. Il n'y aura donc pas de REGARD ABSOLU.

LE REGARD n'existe que par la personne qui regarde et, de la même manière, « une œuvre d'art n'existera que par sa RENCONTRE avec quelqu'un ». Cette affirmation du sémiologue Michel Tardy me paraît aussi juste que riche de sens. Pour que cette rencontre ait lieu, nous allons donc regarder des œuvres.

J'ai intitulé mon propos : Vous avez dit rouge?

Diapositive 4 – Page couverture – *Mes petites fesses* – Jacques Godbout/Pierre Pratt, 400 coups, 2002

Un rouge vibrant, couleur essentiellement chaude, sans limites, qui se répand (comme dirait Kandinsky) et qui crée une impression de rapprochement. Notre personnage est vu seul, au centre de sa page. Même avant de lire l'histoire, on peut imaginer qu'elle a du rebondissement, comme la présentation du personnage, à l'envers, a de la provocation.

- Stylisation des formes : ainsi plus facilement captées par le jeune enfant
- Épuration, annulation du décor : l'accent est mis sur le seul élément à voir

Oui, l'annulation du décor est au profit, pourrait-on dire, de la seule COULEUR.

Les petites fesses étant, de toute la page, le lieu de la plus grande concentration de ce ROUGE.

Observation qui a du sens puisque dans l'histoire, elles ont un pouvoir, un don, ces petites fesses, et transforment tout ce qu'elles touchent. Ce qui crée d'impressionnantes aventures!

Le ROUGE n'est pas toujours concentré, il peut être distribué par petites taches, comme c'est le cas ici.

Diapositive 5 – *Un gnome à la mer* – M-D. Croteau/Rogé, Dominique & Cie, 2002

Il s'agit d'une des pages de l'album *Un gnome à la mer*.

Certes, il faut convenir de la proximité des petites taches de rouge avec des parcelles de blanc. Allumant en quelque sorte le fond du décor. Les morceaux de rouge attirent le regard en excitant l'œil (c'est par ce phénomène bien connu de la perception que le rouge est utilisé partout dans le monde pour les feux d'arrêt de la circulation).

Ici, le rouge fait plutôt avancer notre regard dans l'image : du haut à gauche vers le bas à droite, là où une coccinelle attend les lutins jusqu'au moment de tourner la page...

Diapositive 6 – *Un gnome à la mer* – M-D. Croteau/Rogé, Dominique & Cie, 2002

Il s'agit d'une double page complète de l'album *Un gnome à la mer*.

Des contours bien définis, qui incitent à une lecture plus claire, mais des formes encore stylisées (plus accessibles au jeune enfant), l'allusion à la mer, dans la page de gauche et ce drôle d'hémicycle rouge d'une terre qui ressemble à un morceau de soleil qui se couche... Une histoire dans une histoire : le récit des gnomes se lit par l'intermédiaire d'un jeune garçon dans son bateau...

Le rouge de la prochaine page n'est pas du même ordre.

Diapositive 7 – *Koletaille* – Sylvie Pinsonneault/Lino, 400 coups, 2002

La page couverture de *Koletaille* annonce autre chose.

Le cercle rouge est tracé comme on fait un graffiti, à la hâte, sur un mur. Il fait penser à une cible avec le mot titre qui n'arrive pas à être tout à fait horizontal mais qui dévie comme aussi les indications des auteurs de l'ouvrage. Le cercle rouge clôture une forme ronde (est-ce la terre? est-ce une portion de ciel?) où sont dessinés, sur du blanc, un parachute et un personnage.

Koletaille isole (ou réunit?) les deux.

L'histoire du char d'assaut *Koletaille* est racontée par les formes des lettres et par les dessins qui ressemblent à ceux d'un enfant. Allusion à la guerre, à la mort, aux horreurs... vues de façon presque objective du point de vue de l'OBJET CHAR D'ASSAUT. La formulation presque abstraite du dessin atteint l'essentiel : on est dans l'ordre de l'ÉVOCATION beaucoup plus que dans la description des faits. L'impact et le message sont d'autant plus forts. La composition graphique est l'œuvre de Tatou communication visuelle.

Le cercle rouge pouvait faire penser à du sang et à la mort à cette réalité de la guerre transposée en images...

L'iconographie actuelle des albums pour enfants est aussi pénétrée de cette vision et de l'intention de ne pas exclure l'enfant du monde dans lequel il vit et qu'il fréquente par les médias électroniques entre autres.

Après la densité, l'opacité (pourrait-on dire) de la page couverture de *Koletaille*, après la fermeture du cercle rouge, voici la transparente luminosité d'une spirale dessinée par Geneviève Côté pour *Le premier printemps du monde*.

Diapositive 8 – *Le premier printemps du monde* – Rémi Savard, Catherine Germain/Côté, 400 coups, 2002

Voyez l'effet que produit l'ouverture de cette spirale.

Ainsi placée à la gauche de la double page, elle semble déplier, dérouler le ciel qui perd du bleu, mais aussi du rouge, qui joue avec les taches multicolores et délivre ses oiseaux.

Le conte innu prend toute sa ferveur du récit de l'anthropologue Rémi Savard et de l'écrivaine Catherine Germain, mais il prend aussi son envol dans les lignes de Geneviève Côté.

Diapositive 9 – Yayo – *Le Chasseur d'arc-en-ciel*, 400 coups, 1998

Voyez comme le ROUGE semble dominer, dans les lignes de l'arc-en-ciel de Yayo. Ainsi placé près du jaune, il s'intensifie, il rayonne. Il appelle le regard. Il faut dire qu'en termes de couleurs, cet arc-en-ciel est seul dans l'image : il a toute latitude de s'imposer!

Diapositive 10 – Anne Villeneuve – *L'écharpe rouge*, 400 coups

Alors que l'écharpe rouge d'Anne Villeneuve se perd un peu dans les séquences rosées du cirque, rappelez-vous, nous avons parlé de l'environnement de la couleur, de la tache de couleur, selon qu'elle est grande ou petite près d'une autre couleur ou sur un fond de page blanche qui la met en valeur (comme tout à l'heure l'arc-en-ciel) ou qui la confond (comme c'est le cas ici).

Il y a quelque chose de cohérent à lire que le chauffeur de taxi de l'histoire CHERCHE le propriétaire de l'écharpe et que c'est l'écharpe qui se perd un peu dans les séquences de l'image...

Une histoire sans texte. Seule l'image et dans cette image, ce petit morceau de laine rouge racontent l'histoire.

Il y a encore du ROUGE dans les motifs dessinés par Philippe Béha.

Diapositive 11 – *J'aime les poèmes* – Henriette Major/Philippe Béha, HMH Hurtubise, 2002

Même si elle est plutôt gribouillée, la bande rouge du haut de l'album *J'aime les poèmes* d'Henriette Major a du poids. Ce rouge-là semble s'amuser des autres couleurs primaires du bleu entrecoupé par les motifs centraux et du jaune un peu orangé au bas.

Le ROUGE du haut est d'autant plus fort qu'il supporte le titre écrit en caractères gras pendant que les personnages, placés à l'horizontale, étirent leurs bras chargés jusqu'à atteindre et le rouge et le jaune.

Étrangement, le cercle central attache les deux visages géants et formule une sorte de cubisme. En effet, le féminin et le masculin sont réunis dans cette étonnante forme de personnage, qui, même placé de cette manière, a l'audace de nous regarder!

Et comme pour l'art cubiste, on est spontanément porté à y chercher, à y reconnaître des repères : aussi, quand on se limite à la demie verte du visage, le triangle central s'ouvre pour parler. Une bouche bleue pour la tête verte, alors, qu'à l'envers, la bouche rouge va pour la tête jaune. Mais si on regarde l'ensemble, si on prend un peu de recul, les deux triangles du centre placés en boucle s'apparentent à un nez.

Schématés, les motifs de cette page couverture sont bien cernés d'un trait noir (réduisant d'autant le réalisme de leur figuration). Leur position dans l'espace et la présence de tous ces motifs autour d'eux (oiseau, étoile, maison, écriture, poisson, étoile de mer, lune, musique et dessin...) enlèvent aussi du réalisme mais on en conviendra contribuent grandement à l'élan fulgurant de cet amour des poèmes, titre qui, comme je l'ai dit plus haut, est écrit en blanc sur un fond aussi lumineux et joyeux que... rouge!

Cela nous ramène au jeu du début de cet exposé quand nous portons notre attention sur l'utilisation de cette couleur et l'impact qu'elle avait dans les œuvres.

Tiens, j'aimerais vous soumettre à un petit exercice d'observation et de mémoire. Fermons les yeux, pendant quelques instants et tentons de nous rappeler où, dans cette pièce, on a vu du ROUGE. Essayons de vérifier à combien d'endroits se trouve ce ROUGE.

Et pour récompenser cet effort de visualisation, je vous offre pour terminer, cette page de Béha illustrant le poème d'Henriette Major intitulé *Mon petit cœur*.

Diapositive 12 – *J'aime les poèmes* – Henriette Major/Philippe Béha, HMM Hurtubise, 2002

Un tout petit cœur sorti d'une boîte à secrets. Une infime tache de rouge qu'il faut protéger, prendre bien délicatement et qui fait sourire le personnage, qui le fait rougir d'émotion ou peut-être de plaisir.

Le texte dit :

*Et mon cœur, mon petit cœur,
Malgré quelques maladresses,
Et mon cœur, mon petit cœur,
Voudrait ton bonheur.*

Pendant que les lettres qui servent de sol, et les lettres au bas du vêtement, pendant que ces lettres ramènent aux lettres et aux mots du poème, avez-vous remarqué qu'un des pieds du personnage prenait appui de la zone rouge du bas?

Du rouge, du rouge, du rouge... On aurait pu dire du vert, du jaune ou du bleu. On aurait pu dire tellement plus de choses... Nous reviendrons en fin de journée sur d'autres images, peut-être rouges, et pourquoi pas?

LITTÉRATURE – COUP DE POING

Conférencières : Mesdames Diane Richer et Marie Désilets de la bibliothèque Centrale-Jeunes de la ville de Montréal

La collection *Coup de Poing* a été initiée en 2007 grâce à la concertation de trois bibliothèques de Montréal, soit les bibliothèques de Lachine, de LaSalle et de Verdun; l'idée originale provenant de madame Francine Dupuis.

Coup de Poing est une recension d'albums portant sur des thématiques éthiques et sociales difficiles (transgressives) s'adressant aux enfants et aux adolescents. À l'origine, il y avait vingt-quatre (24) albums qui s'adressaient aux jeunes adultes. La bibliothèque Centrale-Jeunes a voulu étendre la collection aux enfants de 3 à 16 ans. Une bibliothécaire stagiaire, Marie D. Martel, a été chargée du développement de la collection, qui compte à ce jour cent trente (130) titres.

Douze thématiques ont été retenues à la base: les violences (l'exclusion, la guerre, l'inceste), le suicide, le racisme, l'errance, le deuil, l'homosexualité, etc. Deux critères ont permis la sélection : 1) L'excellence du contenu iconographique; 2) La présence d'un contenu résistant, c'est-à-dire qui échappe à une interprétation unidimensionnelle et nécessite un travail créatif du lecteur pour construire le sens. Les bibliothécaires profitent de l'engouement des jeunes pour l'image pour les diriger vers la lecture du texte.

Le projet-pilote a débuté en 2007, visant quatorze (14) groupes scolaires de milieu défavorisé (jeunes de 4 à 12 ans) situé dans le Centre-Sud de Montréal. Les thématiques choisies par les enseignants ont été la violence, l'exclusion, la guerre et l'homosexualité. L'équipe de la Centrale-jeunes a ensuite soumis des titres. Le Ministère de l'Éducation s'est donné comme objectif de former les enseignants afin qu'ils puissent développer des habiletés pour présenter les albums choisis.

L'un des mandats de la bibliothèque concernée par le projet est de créer une mise en réseau de l'album avec d'autres titres de la collection générale de la bibliothèque. Leur désir, en développant ce projet, est de donner le goût du plaisir de lire aux jeunes, mais au-delà de cela, que les enfants développent le goût de réfléchir et d'échanger sur ces thématiques, bref de favoriser le développement social des jeunes participants.

L'expérience a été très enrichissante, autant pour les enfants que les animatrices. Le projet sera maintenant étendu en 2009 dans plusieurs arrondissements de la Ville de Montréal, auprès des écoles primaires.

L'atelier se termine par la présentation d'animations qui ont été présentées à des groupes du préscolaire et du primaire (5-6^e année)

Pas de bol

Cet album présente une scène quotidienne, un déjeuner en famille ; la maman, le frère et la grande sœur sont assis autour de la table. Il y a 2 bols identiques. Le petit frère veut le bol de la grande sœur; s'ensuit une escalade de tensions. La maman « pète les plombs » et leur lance les bols. Les animatrices sont parties de cet album pour travailler la colère et la jalousie. Les enfants devaient identifier les émotions véhiculées par les protagonistes.

La saucisse de Cornichou

C'est l'histoire d'une maman qui coupe la saucisse que l'enfant veut manger. Celui-ci pique une crise, pleure, il n'est pas content et est en colère. Les enfants devaient observer la gestuelle de Cornichou (yeux, mains, bouche) et mimer la séquence de la colère.

Grosse colère

Un petit garçon pique une énorme colère et s'enferme dans sa chambre ; tranquillement, sa colère diminue et il réintègre la cuisine. Ici, les enfants devaient identifier les différences entre la colère et la violence. La colère est normale, mais est-ce que l'escalade à la violence est normale? Les animatrices ont expliqués comment, lorsqu'elles étaient toutes jeunes, elles se mettaient en colère, afin de favoriser l'échange et d'amener les enfants à se livrer davantage et à exprimer, eux aussi, à quelles occasions ils se mettent en colère.

Max et les Maxi-monstres

L'album démontre comment un enfant puni qui se retrouve au lit sans rien avoir mangé prend plaisir à entrer dans le monde du rêve pour oublier sa colère.

Les animations se font toujours à deux (2) animatrices; La première essaie de donner des pistes de réflexions plus théoriques, tandis que l'autre reste aux aguets des réactions des jeunes et des malaises qui peuvent survenir et vice versa.

Toutes les animations se terminent avec des activités ludiques: des jeux, du bricolage, des comptines sont les différents outils utilisés. Bien que les thématiques soient difficiles, il s'agit que les enfants aient du plaisir lors des animations. Par exemple, l'animation de l'album *Rouge tomate*, basée sur des émotions et faite à partir de photos de fruits et de légumes, se termine avec un atelier de sculpture; Les enfants doivent donner des émotions à des fruits et à des légumes. Après l'animation de *Pas de bol*, les enfants doivent mettre en scène l'histoire en mimant...

L'album *J'ai* (suivi de *Un Homme*) est probablement l'exemple d'animation d'album *Coup de poing* le plus retenu.

Avant la lecture, les animatrices ont présenté une carte afin d'expliquer le contexte géographique et historique du trafic des négriers. Les jeunes étaient avisés d'avance du contenu très bouleversant de l'histoire. L'album porte sur l'esclavage et sur un homme qui tente de s'en sauver. Par les illustrations et par la trame narrative, les enfants ont déduit que l'homme était mort à la fin. À la fin de la lecture, une discussion a permis d'aborder la thématique de la dignité humaine et un débat sur la fin de l'histoire a été déclenché : Est-ce que les jeunes étaient d'accord avec la fin proposée par l'auteur ou non? Tandis que certains l'appelaient lâcheté, d'autres l'appelaient courage. Les enfants se sont également positionnés sur l'idée de leur proposer un livre de ce genre. Beaucoup ont été choqués, tandis que d'autres ont été tristes. La classe était composée au deux tiers d'élèves d'origine africaine ; l'histoire les a particulièrement touchés. On explique aux enfants ce qu'était le Code Noir et par la suite la Charte des droits et liberté... L'album mise beaucoup sur l'utilisation narrative du JE et du TU, ce qui permet d'aller loin avec les enfants dans la compréhension de la narration : Qu'est-ce que le JE? L'esclave seul, tous les êtres opprimés ou l'être humain de manière universelle? Qu'est-ce que le TU? Le maître ou tous les esclavagistes, les dictateurs? L'animation se terminait par un quiz sur des personnalités noires qui ont eu et continuent d'avoir une influence positive dans notre société.

Afin de laisser les enfants sur une note positive, d'autres livres leur sont proposés

Libre : le long voyage d'Henri

L'histoire d'un noir qui sort de l'esclavage et qui accède à la liberté

Code noir

Les animations se sont terminées par du ludique

Ici, par la présentation de la charte des droits de l'homme et par un quiz portant sur des personnalités célèbres, suite au mois des noirs et du quarantième anniversaire de décès de Martin Luther King.

L'atelier se termine sur une observation

Les enseignants ont remarqué que les enfants qui participaient le plus aux animations ne sont pas ceux qui performaient le plus en classe, ni ceux qui lisaient plus. À la suite de cet atelier, ils ont pris confiance en eux. Les animations développent le lien entre l'enfant et les bibliothèques. Ils vont chercher à la bibliothèque ces livres qui leur ont été présentés en atelier, car ils se rendent compte qu'après une seule lecture, ils n'ont pas tout saisis ou compris le livre et ont envie de le découvrir davantage.

LIRE L'ALBUM

Conférencière : Sophie Van der Linden, invitée spéciale et auteure

Madame Van der Linden présente des reproductions de pages d'albums afin de montrer à quel point la disposition du texte et de l'image peut influencer la lecture des contenus. En premier lieu, elle présente quelques albums qui ont marqué l'histoire de l'album afin d'en montrer les grandes évolutions.

Le journal de Mademoiselle Lili, de Stahl, Froelich, 1862

Dans cet album, l'un des premiers publiés en France en tant que tel, l'image est prédominante sur l'espace de la page. Cette prédominance de l'image est l'un des premiers éléments constitutifs d'une définition de l'album. Elle n'est pas cadrée en tant que tel. Le texte est court, l'image paraît ainsi légendée. Les images illustrent le texte (fin du XIX^e siècle). Si l'image est prépondérante, c'est bien le texte qui porte la narration. Toute l'histoire de l'image va ensuite imposer cette capacité de l'image à faire sens par elle-même.

Macao et cosmage, de Edie Legrand, 1919

C'est un livre d'artiste, il y a un lien très étroit entre les artistes tout au long du XX^e siècle et l'album et le livre pour enfant. Dans cet album récemment réédité par Circonflexe, l'image est totalement prédominante, mise en valeur par le format carré qui apporte comme un cadre. Pour la première fois, on reconnaît la capacité de l'image à raconter une histoire. L'avertissement invite les enfants à regarder attentivement le moindre petit détail, qui a son importance. On leur demande non plus de lire l'album, mais d'entrer dans l'image. On assiste ici à un renversement total du rapport texte / image.

L'histoire de Babar, de Jean de Brunhoff, 1931

L'histoire de Babar est un équilibre entre les deux; ni l'image, ni le texte n'est prépondérant. La double page est l'unité de création, l'une des formes que peut se permettre un album, par opposition à d'autres types de volumes. L'écriture est cursive, dans la rondeur des personnages (principalement les éléphants). La mise en page est au service de la narration.

Ces trois albums permettent de montrer l'importance des évolutions de l'image au sein du livre. Sophie Van der Linden propose ensuite d'explorer la grande diversité des mises en pages dans l'album contemporain.

Cheval vêtu, de Roca, Bernard

Dans cet album, l'image est en supplément. Une page est réservée au texte, l'autre est réservée à l'image. Le lecteur lit d'abord le texte puis regarde ensuite l'image. Cette mise en page émane du livre illustré.

Jojo la vache, de Olivier Douzou

Ici, la mise en page est la même. Pourtant, l'image n'est pas qu'une illustration du texte qui porte la narration. Ce livre montre un parti pris visuel très fort. Il traite de la mort : La vache Jojo perd tour à tour ses attributs ; elle va peu à peu disparaître. À la fin, tous les éléments de la vache vont se reconfigurer à la dernière page (ex. ses tâches en nuages...). L'histoire est traitée de façon humoristique. Si l'enfant est prêt à comprendre le sujet, il le comprendra. Sinon, il le prendra comme une farce. Le lecteur a la possibilité de prendre ou non le message comme tel.

Le déjeuner de la petite ogresse, de Anaïs Vaugelade

Ici, l'image s'étale pleine page et un endroit réservé au texte. C'est typiquement un album qu'on raconte aux enfants; le texte est réservé à l'adulte qui l'oralisera à l'enfant, ce dernier étant baigné dans l'image. Les détails de l'image sont multipliés, car les enfants regardent attentivement l'image pendant que l'adulte lit le texte. Ce type de disposition valorise l'enfant dans la lecture, c'est une manière de le placer en confiance, car lorsqu'il montre quelque chose que l'adulte n'a pas vu, il a une reconnaissance de son travail de lecteur.

Baba Yaga, de Dautremer

Ici, le texte essaie de se faire le plus discret possible en s'insérant le plus subtilement possible au sein de l'image.

Moi et rien, de Crowther

La lecture est très fluide, elle va de l'image au texte, ici hérité de Babar. Il y a un travail de l'articulation du texte et de l'image. L'un ne va pas sans l'autre.

Adèle et la pelle, de Claude Ponti

Cet album implique un mode de lecture très différent. On est presque dans la bande dessinée. Dans une séquence d'images qui ne prennent leur sens les unes que par rapport aux autres. Il s'agit d'images solidaires, selon la terminologie de Thierry Groensteen. Cette relation de l'album à la bande dessinée est très fréquente et elle est diversement déclinée par les créateurs.

Patatras, de Philippe Corentin

On est en présence ici de quatre doubles pages d'un album. Pourtant, mises bout à bout s'aperçoit que c'est le même fonctionnement que celui de la bande dessinée : on a une véritable séquence en dépit des différentes pages.

Deux fourmis, de Van Allsburg

Cet album présente deux vignettes qui proposent une seule et même image qui se poursuit sur deux pages.

Le Schmelele et l'Eugénie des larmes, de Claude Ponti

Cet album nous donne l'impression qu'on peut relier les deux vignettes, puisqu'on y retrouve le même décor, qui nous donne l'impression que c'est une seule et même image, en dépit de la gouttière. Mais non, le même personnage est présent dans les deux espaces; ces espaces marquent deux temps différents. On joue avec le lecteur, on a là des images impossibles.

L'arbre sans fin, de Claude Ponti

La page de droite marque l'annonce de la mort de la grand-mère. On tourne la page et la page de gauche parle des funérailles de cette grand-mère. Dans la page qui est présentée, il y a une petite vignette; une transition entre la page de droite et la page de gauche. Lorsqu'on la regarde bien, elle est extrêmement bien travaillée. Elle fait apparaître trois générations de femmes sur cette même vignette. L'image est composée en trois plans, qui marquent l'inconscient du lecteur, qui l'aiguillent dans sa compréhension de la suite du récit.

Le jour où papa a cru qu'il avait tué sa vieille tante, d'Hélène Riff

Ici, tout est entremêlé; ce sont généralement des livres qui plaisent énormément aux enfants, mais pas aux adultes. On n'est plus du tout dans l'histoire qu'on raconte. Ces albums sont destinés aux enfants qui maîtrisent un peu la lecture. Ils font le lien avec des modes, des pratiques de lectures. Les enfants iront piocher, faire des liens, des connexions.

Ma Maison, de Marion Durand

C'est un album qui présente plusieurs niveaux de texte; le récit est dans l'image. C'est un mode de lecture dynamique.

***Loup noir*, de Guilloppé**

Cet album est l'ultime exemple d'un livre sans texte, qui connaît un vrai renouveau; il est extrêmement intéressant dans la thématique de la lecture de l'image. C'est plus qu'un album dont on a retiré le texte. C'est une manière très dynamique de créer, mais c'est aussi envisager de raconter histoire par l'image seulement. On s'aperçoit qu'on est dans un mode d'expression très proche du cinéma. Il faut connaître les règles du cinéma, l'histoire de l'art; on doit avoir des connaissances très larges pour lire l'album de façon très critique. L'album sensibilise l'enfant à la peinture, au cinéma, etc.

***L'orage*, d'Anne Brouillard**

Cet album fait en sorte que le lecteur entre dans l'image. Tous les espaces sont fermés, sauf un seul espace qui est ouvert. On doit entrer dans la maison pour entrer dans l'album. La créatrice joue beaucoup avec les cadres internes et organise le parcours du lecteur à l'intérieur des images. Il y a un raccord sur le regard (par exemple, on voit un chat qui tourne la tête vers le ciel et ensuite on zoom vers le ciel). L'album a la capacité à ne pas simplement survoler, mais à entrer dans le propos de l'auteur.

***Voyage*, d'Anne Brouillard**

C'est l'histoire d'un voyage en train. La mise en page évolue petit à petit. Au début, il y a une vignette et un texte ... ensuite deux vignettes et un texte. On veut nous donner une illusion du mouvement, on travaille beaucoup l'horizontalité ; jusqu'à ce que le train aille si vite qu'il n'y ait plus de texte. À l'arrivée en gare, le texte est inscrit en hauteur.

***Les trois cavaliers*, de Michel Galvin**

C'est un album énigmatique au niveau de l'histoire qui prend des allures métaphysiques, nous invitant à rebalayer l'album, à comprendre le sentiment palpable que l'album est étrange. Figurines, cheval posé de manière étrange sur la barrière. On comprendra que ce ne sont que des jouets. Ils nous plongent dans la tête de l'enfant en train de jouer. Il y a des répétitions au niveau des mots, des emprunts d'éléments de films de cowboys. On s'aperçoit que toutes les images sont à double lecture. C'est l'abat-jour, le canapé, le terrain de jeu de l'enfant et l'histoire de l'album.

Sur les relations entre texte et image :

***Yakouba* de Dedieu, *Allons voir la nuit*, de Erbruch et *Mon chat le plus bête du monde*, de Bachelet**

Dans ces albums, il y a soit complémentarité, soit contradiction entre le texte et l'image. Dans *Mon chat le plus bête du monde*, le chat est en fait un éléphant, alors chaque fois, le lecteur est en contradiction, puisqu'il voit un éléphant plutôt qu'un chat.

Le géant de Zéralda, d'Ungerer

Les enfants ne manqueront pas de faire remarquer le couteau et la fourchette derrière les enfants en dernière page. Alors que le texte dit que la famille vivra une vie heureuse jusqu'au bout, on se doute que l'ogre voudra les manger. Il provoque donc un doute.

Olivia et le jouet perdu, de Ian Falconer

Exemple d'album où tant les adultes que les enfants apprécient le livre. On oublie le jouet dans toute la première moitié du livre et à la relecture, on s'aperçoit que l'on fait tout pour attirer notre attention au jouet perdu. Les enfants, eux, le remarquent. Par les manques du texte, on nous renvoie à un élément fondamental de l'histoire.

Fonfon et musette, de Elzbieta

Cet album traite de la guerre. Toute la souffrance est exprimée à travers la complémentarité entre texte et image, on voit que le papa n'est pas que fatigué comme l'indique le texte. Alors qu'il a un bras en écharpe et qu'il lui manque une jambe, il dit : « Voilà, la guerre est finie ». Chaque mot est pesé entre le texte et l'image et fait en sorte que ce n'est pas choquant.

Mon frère le chien, de Grégoire Solotareff

Le texte est de belle qualité. Un enfant est représenté sous les traits d'une souris; il se sent seul au monde. Il rencontre un chien, et tout l'album puise sa source dans l'amitié entre les deux. Le lecteur plonge au cœur des sentiments et de l'observation mutuelle alors que l'image ne dit rien, ou presque, et est très loin physiquement de ce qui est dit dans le texte, alors que les personnages sont tout petits en fond.

Une histoire à quatre voix, de Browne

C'est un album qui peut être complexe et ne pas être rebutant, mais plutôt nous inviter à plonger et à ne pas mésestimer les enfants à comprendre un livre. Ils sont très à l'aise avec une complexité et une aptitude à l'image, et leur fréquentation des objets et support multimédia les oblige à une gymnastique cérébrale qui les pousse à aller plus loin, à comprendre entre les lignes et les images complexes, à hauteur des créations, et les encourager en ce sens à la fréquentation de l'album et ne pas arrêter parce qu'ils grandissent, et continuer même pour les adolescents. Ils y sont assez sensibles et il est très important de le faire, c'est une forme très dynamique, intéressante et amène à travailler de nombreuses compétences diversifiées de lecture.

Période de questions

Commentaire de Chantal Leclerc, professeure (élèves de 10-11 ans)

En voyant des extraits de ce genre et à se faire raconter l'histoire, ça éveille une frustration qui est saine; ça peut devenir une façon intéressante de susciter l'intérêt des élèves.

Réponse

Il ne faut pas hésiter à utiliser un système de projection. On a souvent des réticences à scanner. Il faut présenter le livre, mais de temps en temps, présenter des projections change le contexte, il offre un autre regard sur le livre. Il ne faut pas hésiter à utiliser tout type de média, d'animations, pour suggérer les pistes de lectures assez foisonnantes.

Commentaire de l'animatrice

Ça garde les enfants en contact avec le livre malgré l'utilisation de nombreux supports multimédia.

Réponse

Absolument. Ce qui est important, ce n'est pas tellement le débat livre-jeu vidéo. Le clivage est entre la passivité et l'activité. Nous consommons certains livres, auxquels on ne donne pas plus de crédit qu'aux jeux vidéo. Si on veut aider les enfants à devenir des adultes qui ont beaucoup de ressources, il faut travailler avec eux leurs capacités à être actifs. Profitons de ces aptitudes (voir des choses qu'ils n'ont pas vu, que les adultes n'ont pas vu) pour les placer dans un contexte de lecteur actif.

Commentaire de Denise Fortin, conseillère pédagogique et responsable de bibliothèques scolaires

Chaque école et chaque commission scolaire ont leurs propres lois en ce qui concerne la reproduction d'images, donc il est très difficile et même interdit de numériser des pages d'album dans le but de les présenter aux jeunes.

Réponse

Ça fonctionne de cette façon en France également. Mais il y a une très grande tolérance; aucun éditeur ne viendra vous reprocher d'utiliser des mécanismes de présentation pour animer. La lecture avec le livre est une façon d'attirer (lire de plusieurs manières) tout simplement. Mais ce n'est pas tous les albums qui se prêtent à ce type de lecture. Nous pouvons également utiliser l'épiscopie, qui permet de passer le livre sans le reproduire.

Commentaire d'une autre participante

On peut, en milieu scolaire, faire de la reproduction, on n'a qu'à le demander aux éditeurs. C'est sur ce commentaire que l'atelier se termine.

L'ILLUSTRATION QUÉBÉCOISE DU LIVRE POUR ENFANTS

Conférencière : Francine Sarrasin, spécialiste de l'image

Pour cet exposé, orienté vers la PETITE ENFANCE, j'ai choisi de vous parler de quelque chose de large, subtil, profond qui est en lien étroit avec le monde de l'enfance.

En effet, comment illustrer par l'image, l'abstraction d'un sentiment, d'une émotion, des champs d'intérêt et des préoccupations de l'enfant?

Le point de vue que j'adopte toujours est celui de l'image, telle qu'elle apparaît, non dans l'esprit ou dans l'intention de l'artiste, mais dans ce qui est imprimé dans l'album.

Quelles sont les limites de mon propos?

Il y en a beaucoup : tout d'abord, celles du temps dont je dispose pour parler d'un sujet aussi riche, ensuite, mes limites sont celles du choix des œuvres, des thèmes, des albums, des limites qui sont, je dois l'avouer, associées aussi au sujet que j'ai choisi d'explorer. J'ai aussi des limites en ce qui a trait aux diapositives disponibles pour cet exposé.

Je n'ai pas étudié ou éprouvé les réactions de l'enfant lecteur devant les pages que nous allons regarder ensemble.

Je n'ai pas non plus fait un inventaire exhaustif des représentations des sentiments, émotions, activités ou préoccupations de l'enfant.

En dépit de toutes ces limites, les exemples que j'ai à vous montrer, pendant cet exposé, devraient permettre d'ouvrir quelques pistes de réflexion. Du moins, je l'espère.

Je voudrais ici faire une parenthèse et suggérer de FAIRE CONFIANCE AU REGARD DE L'ENFANT. Notre vision d'adultes, qui achètent aussi les livres aux enfants, est teintée de moral, de culture, de savoir... L'enfant, lui, est NEUF, direct, spontané. La plupart du temps, les œuvres ne font pas le même effet sur l'enfant que sur nous. La CONFIANCE...

Si on pense par exemple à LA COLÈRE, cet état violent et passager qui résulte habituellement du sentiment d'avoir été blessé, offensé et qui se traduit par des réactions agressives, dans les images, de quelle colère parle-t-on? Celle de l'enfant qui regarde? Celle du sujet qui est montré? Miroir entre les deux? A-t-on la liberté de proposer à l'enfant lecteur ce type de représentation?

Sans faire l'historique de la représentation de la colère, si on excepte la confrontation entre le BON et le MÉCHANT, on constate que la colère est une réalité qui n'est pas absolument fréquente dans l'imagerie.

De quelle façon ces débordements d'agressivité peuvent-ils être livrés? Autant de questions qu'il faut adresser à l'imagerie elle-même.

Plusieurs éléments doivent être pris en compte face au document imagé et ce n'est pas de l'interprétation gratuite que de s'appliquer à VOIR les éléments représentés, la couleur, la construction, la mise en rapport des éléments afin d'établir le rapport avec le texte de l'histoire.

Évidemment, on ne pourra pas ici détailler tout ce qui PARLE dans chaque illustration. J'essaierai au moins de faire ressortir les éléments les plus significatifs.

Diapositive 1 – Double page de *La reine rouge*, de Philippe Béha

Voyez donc l'importance du ROUGE qui colore le personnage au complet et ce qui s'en dégage.

ROUGE

= couleur vibrante qui s'étale de façon presque infinie, sans limite, dirait Kandinsky

= couleur chaude ici presque brûlante

= couleur de rapprochement ici combinée à la vision du gros plan

= couleur qui se répand dans la continuité de la colère ici montrée

ROUGE FEU INCENDIE = LE MANQUE DE CONTRÔLE

La double page est construite comme un éclatement, un trop-plein qui surgit de gauche à droite. C'est un chemin de lecture facile pour l'œil, ou pourrait-on dire, rapide, efficace. D'autant plus efficace qu'il se lit d'une traite, ce chemin.

Il y a en effet un lien entre la cheminée, la reine rouge et la flamme. Un lien doublé, souligné, encadré, par les petits bras qui s'agitent de part et d'autre sur le fond blanc. Le ROUGE n'est pas nécessairement associé à la COLÈRE : il peut symboliser l'amour, la passion, voire la royauté.

La colère n'est pas non plus l'apanage d'une seule couleur! Cette couleur presque uniforme est ici appliquée, partout sur le personnage avec à peine quelques touches de blanc pour les petites dents, blanches sur fond rouge, sans nuance, dans un contraste aussi catégorique qu'agressif.

Vous avez remarqué que c'est un trop plein qui sort de la bouche... alors que...

Diapositive 2 – Double page de *La reine rouge* de Philippe Béha

Dans cette autre double page, c'est l'inverse et que toujours la Reine rouge est PLACÉE DE PROFIL, elle nous est montrée de façon récitative plutôt que discursive, sans nous provoquer directement, nous sommes SPECTATEURS.

Dans sa grande colère, elle n'attaque pas l'enfant lecteur : sa colère se porte ailleurs, ici, vers la droite et la suite de l'histoire.

Quel impact cette colère peut-elle avoir sur le jeune lecteur? Se sent-il justifié de vivre parfois de grandes colères (j'ai parlé tout à l'heure de miroir)? Trouvera-t-il au contraire complètement absurde de se mettre dans un tel état?

L'exagération, l'amplification, l'énormité des éléments mis en présence jouent à contourner l'effet d'une telle attitude, à rendre cette colère ridicule et presque drôle.

Une colère a parfois de ces effets contradictoires. Surtout qu'ici elle semble orientée vers un objet invisible sinon absent.

Elle peut aussi donner lieu à une réaction de peur.

Diapositive 3 – Cournoyer, Jacques. *Un tour à jouer* (Florence Bolté), Ovale, 1989

L'interaction des deux personnages de Jacques Cournoyer, par ailleurs très stylisés, se lit devant un fond neutre, vide.

Sur le plan de la perception, un geste comme celui-là, de la droite vers la gauche en descendant, n'a pas l'élan qu'on observait tout à l'heure avec la flamme de *La Reine rouge* : il semble ARRÊTÉ dans l'espace.

La couleur ROUGE du vêtement de la fille attaquée et son geste d'autoprotection figent la perception qu'on a du mouvement initié par l'autre personnage, sans mains.

Le point de vue place les personnages vis-à-vis du spectateur qui assisterait à une tentative de peur, devant une fenêtre. Un JEU peut-être. Pourquoi ne prend-on pas au sérieux cette simulation? Est-ce la distance qui sépare les deux intervenants? L'éclairage porté sur la fille?

Le caractère BINAIRE d'une telle page est évident : le regard passe du garçon de droite à la fille de gauche dans un mouvement de balancier. Le sens habituel de lecture gauche-droite est contrecarré par le formidable élan montré à droite et par le fait que le garçon domine l'image en hauteur.

En trichant un peu, on peut capter l'effet que produirait cette page, si les personnages étaient placés autrement.

**Diapositive 4 – Cournoyer, Jacques. *Un tour à jouer* (Florence Bolté),
Ovale, 1989 – Diapositive inversée**

Vous sentez peut-être comme moi l'impact du geste du garçon qui s'abat littéralement sur sa sœur...

Diapositive 5 – Michèle Lemieux, *Pierre et le loup*

Dans *Peter and the Wolf*, ce conte musical de Prokofiev illustré par Michèle Lemieux, l'inéluctable du geste prédateur est aussi évident que rapide. Le loup n'est pas entièrement entré dans la page qu'il traverse déjà la frontière des deux zones colorées. Le canard, en se retournant pour voir le loup, arrête sa fuite. Il est vu entièrement et n'a pas l'élan de percer la frontière de l'image, au bas, à droite.

Le jeu d'ombres, presque blafard, a quelque chose de théâtral. Le point de vue choisi pour cette page donne accès à la scène par le HAUT, sans qu'on ne puisse rien changer au drame qui se vit sous nos yeux. L'histoire de *Pierre et le loup* de Prokofiev est connue...

Diapositive 6 – Poulin/Stanley Péan – *Le petit garçon qui avait peur de tout et de rien*

LA PEUR = un autre sentiment dont l'image peut témoigner. On sait que l'enfant aime se faire raconter des histoires de peur. Cette inquiétude devant une menace ou un danger le stimule, l'excite. On sait aussi que ce sentiment l'habite bien souvent...

Pour traiter LA PEUR DE L'OBSCURITÉ du récit de Stanley Péan, Stéphane Poulin exploite une palette sombre avec seulement quelques repères lumineux.

La structure de la page est déterminante : une oblique raide marquée aux extrémités par des zones contrastées, claires une autre oblique, plus subtile, les taches vertes de part et d'autre de l'escalier, où l'on finit par reconnaître un gros dragon coincé.

Le fait de montrer l'enfant, loin dans la hauteur du décor et en contre-plongée, lui donne une certaine supériorité : il est debout, bien encadré par le rectangle de la porte, mais il n'a pas le triomphe apparent! Sa posture légèrement inclinée nous le fait voir hésitant.

La distance est grande entre lui et le ballon éclairé, sorte de cible à atteindre. Et il y a une zone très noire juste dans les marches, sous l'enfant.

Ce qui est plus dangereux et qui, à nos yeux, peut compromettre la décision de l'enfant de descendre, c'est la grosse tête du dragon, hargneux, presque souriant avec ses yeux jaunes et ses crocs bien visibles.

L'enfant lecteur, devant une telle scène, voit le dragon DE PRÈS, de TRÈS PRÈS. Il voit ce que l'enfant de l'image ne voit pas. Il peut donc confirmer la raison de la peur.

Une sorte de COMPLICITÉ s'établit ici entre l'enfant lecteur et le petit héros de l'histoire.

Un peu comme dans les spectacles où l'animateur fait semblant de ne pas voir le méchant et demande aux enfants s'ils l'ont vu. Habituellement, ça marche et les petits crient qu'il est juste derrière, etc.

Une COMPLICITÉ qui confirme l'enfant lecteur dans l'importance de son rôle.

Diapositive 7 – Langevin – *Quand les fantômes me réveillent*

Complicité avec le spectateur...

La peur de la fillette, dessinée par Isabelle Langevin pour l'album *Quand les fantômes me réveillent* de Marie-Hélène Jarry, est directement orientée vers nous qui regardons.

Le caractère discursif de la posture nous interpelle. Nous regardons quelqu'un qui a peur et qui le montre, mais cette peur est peu communicative : les couleurs lumineuses et la récurrence du motif arrondi atténuent l'effet de danger, le ballon, la lune, le pied de lampe, et même les yeux tout ronds de la fillette...

Diapositive 8 – Sarrazin – *Polo et le Roulouboulou - Anfousse*

La structure presque semblable de la double page de *Polo et le Roulouboulou* donne à penser que le sentiment de peur provoque cette réaction d'effroi dont on cherche à se protéger.

Steve Beschwaty fera de même dans *Edmond le prince des ratons*.

Diapositive 9 – Beschwaty – *Edmond le prince des ratons* – Duchesne

Il faut voir que le personnage apeuré est SEUL dans son image, qu'il tend à se rapetisser, à se cacher... en souhaitant implicitement être protégé.

Que la teinte dominante de ces pages (même pour la fillette de Langevin) est un brun noirci, terreux. Sans envergure, sans rayonnement. Dans un tel environnement, il y a plus de SILENCE que de cris.

Si *La Reine rouge* de Béha formulait sa colère en forme de cris rouges, la peur des trois dernières images se livre surtout par les REGARDS : des yeux tout blancs, exorbités et contrastant avec le reste.

Après l'horizontale figée de ces doubles pages, le personnage ISOLÉ, chaque fois reclus dans un coin de sa peur, on peut se demander ce qu'exprime le personnage bien centré dans cette page de Virginie Egger.

Diapositive 10 – Marteau piqueur

À quel sentiment, émotion, à quelle activité de l'enfance se réfère-t-on?

À mon avis, une telle page ouvre les possibilités du RIRE. À cause du référent sonore auquel l'action renvoie, à cause de l'exagération qui y est manifestée, à cause de cette situation impossible qui devient réelle. L'imaginaire de l'enfant a le pouvoir de transformer un rêve en quelque chose d'absolument vrai.

On change de registre. Le dédoublement de visages, des yeux, de mains, de bras ne fait qu'amplifier l'ardeur du mouvement. Il n'y a aucun FLOU. Le personnage sourit deux fois plutôt qu'une et nous regarde... quatre fois! On la voit sur un fond de page vierge, ce qui confère à son geste, sa juste importance.

Le RIRE se situe entre les mots et l'image, dans le raccord entre les deux. Dans cette recette d'éléphant à la sauce vieux pneu de Carole Tremblay, « s'il y a des grumeaux, défaites-les avec une pelle mécanique ou un marteau-piqueur ».

L'effet vibratoire du marteau piqueur est efficace. Et en décuplant les points de vue, la formulation cubiste du visage l'est tout autant!

Diapositive 9 – Zloukch – de Fanny et Dominique Demers

L'imaginaire joue de FANTAISIE et on ne peut qu'être sensibles à l'extraordinaire COMPLICITÉ qui s'établit entre Zachary et le Zloukch : ce personnage inventé par l'enfant et qui prend forme dans le réel.

Le RIRE de la recette de tout à l'heure était sonore. La fin de l'aventure de Zachary offre quelque chose de plus calme, de plus accompli. Il faut voir la parenté d'attitudes entre les deux compères : même petit sourire, même démarche, mêmes complications d'oreilles...

Il faut voir comment on nous les présente.

Diapositive 10 – Zloukch – de Fanny et Dominique Demers – Gros plan sur la page de droite

Ils sont pratiquement de la même taille, épanouis, de face, sur un terrain neutre, loin de l'école où l'on apprend des choses. Les regards sont explicites : et étrangement, l'enfant semble plus étonné que le Zloukch.

Le CHOIX CHROMATIQUE EST LÉGER, JOYEUX. On est loin des bruns terreux qui illustraient la peur!

L'accomplissement du rêve de Zachary se formule en termes d'action, de lien (ils se tiennent par la main, marchent du même pas, arborent un semblable sourire). Et ils viennent vers le spectateur-lecteur comme pour le confronter pour lui dire que oui, c'est possible.

Si le phénomène de confrontation ne représente pas une MENACE : c'est que les personnages sont vus en entier, à une certaine distance du bord inférieur et sur un chemin qui s'ouvre largement vers la droite, offrant au regard une sorte d'échappée.

L'enfant lecteur n'est pas dupe : ce sont ses propres sentiments qui le portent vers l'un ou l'autre héros, l'une ou l'autre émotion, si vive soit-elle...

Je termine mon exposé avec une autre complicité, SIMPLE, JOYEUSE, qui met en évidence le rapport du grand au petit, mais qui va plus loin que la taille physique. Avec Stella et Sacha, Marie-Louise Gay nous amène dans l'univers initiatique de la DÉCOUVERTE.

Diapositive 11 – *Stella, étoile de mer*

Ce qu'il faut capter, c'est le DUO, presque musical, que les enfants interprètent : questions - réponses, intermèdes silencieux se lisent dans l'alternance de mots et dans les distances d'une page à l'autre, de Stella à Sacha, dans cette paix sereine de l'accompagnement, dans cette CONFIANCE aussi.

Voilà.

Les illustrations que je vous ai proposées ne sont peut-être pas celles que vous attendiez et qui auraient pu être plus... doucement arrondies, avec des contours légers, des teintes pastel... un peu berceuses pour le tout-petit.

Avec les œuvres montrées, j'ai plutôt choisi de vous faire confiance en tant que parents, éducateurs en vous incitant à la CONFIANCE envers ce jeune lecteur, celui qui, de toute façon, est en contact fréquent avec ce qui se passe à la télévision, dans la cour de récréation, ailleurs...

La représentation des émotions aussi fortes que la colère, la peur, le fou rire, le pouvoir de l'imaginaire, la tendresse de l'amitié est un bon moyen d'éveiller des réactions de l'enfant face à l'album illustré.

Je sais qu'il y a encore beaucoup à dire, à regarder, à ressentir devant les illustrations d'albums pour la petite enfance. Le sujet reste éminemment ouvert! Je souhaite néanmoins que mon exposé permette d'ouvrir de nouvelles pistes de réflexion...

LES MAGAZINES QUÉBÉCOIS POUR ENFANTS

Conférencière : Manon Richer, spécialiste en littérature jeunesse

De *Pomme d'Api* aux *Débrouillards*, les magazines québécois offrent aux enfants un contenu varié fait de mots et d'images : récits, textes documentaires, bandes dessinées et jeux sont autant de rubriques rejoignant leurs intérêts multiples. Cet atelier propose des idées pour prolonger le plaisir lié à la lecture de ces magazines.

Quand un enfant lit un magazine, il a toute la liberté pour y trouver son propre « sens de lecture », selon le temps dont il dispose et son humeur du moment. Il peut, sans complexe, éviter une histoire pour y revenir plus tard, ou au contraire, se laisser porter par un héros auquel il s'identifie. Il met en œuvre ses compétences à travers jeux, tests ou énigmes, et se ménage des temps de pause pour observer tout simplement une illustration qui lui « parle ». Autant d'activités qui viennent compléter ou renforcer les acquis de l'école¹.

Les livres, les romans en particulier, sont généralement privilégiés pour promouvoir la lecture auprès des enfants. Mais les magazines peuvent également jouer ce rôle. Lire et regarder un magazine est une autre manière de découvrir le plaisir de la lecture. D'autant plus qu'ils séduisent spontanément nombre d'enfants par leur visuel attrayant, leur contenu varié et leur parution régulière.

Les magazines sont des publications périodiques dans lesquelles les enfants retrouvent chaque mois leurs personnages et leurs rubriques préférés, textes brefs de différents genres recouvrant une diversité de contenus véhiculés autant par le texte que par le visuel, l'image et la photo y occupant un espace important. Adaptés selon l'âge des lecteurs par des spécialistes de l'enfance, les magazines rejoignent leurs goûts, leurs intérêts et leurs besoins. Ils leur proposent de multiples visions du monde en stimulant sans cesse leur imagination. Parce qu'ils leur proposent différentes entrées de lecture, les magazines possèdent un atout pour leur donner le goût de lire et développer chez eux ce fameux plaisir de lire.

Magazines publiés au Québec

Pomme d'Api, créé en France en 1966 et adapté au Québec depuis 1994, s'adresse aux jeunes de 3 à 7 ans. Il est conçu pour amener les jeunes à faire des apprentissages de façon ludique. Ils retrouvent des héros devenus familiers, une histoire, des bricolages, des jeux, des initiations aux découvertes scientifiques et à la lecture. Un supplément parents est encarté.

¹ CNDP, SCÉRÉN et rédaction de *J'aime lire, Pour aimer lire*, édition 2007. À l'intention des parents du CP. Petits trucs et grandes vérités, p.12. Document accessible en ligne → http://www.bienlire.education.fr/06liens/document/livret_aimerlire2007.pdf

Les Explorateurs, créé au Québec en 2001 et s'adressant aux jeunes de 6 à 9 ans, est un magazine axé sur la nature, les sciences, le monde, le corps humain. On y retrouve des reportages, des expériences, des histoires, des bandes dessinées humoristiques, des jeux, un courrier et des fiches à collectionner. (Ce magazine est le petit frère de *Les Débrouillards*; ces 2 magazines s'inscrivent dans la logique du chaînage. L'enfant passe ainsi de l'un à l'autre, à l'intérieur d'une même gamme, à mesure qu'il évolue et vieillit.)

Les Débrouillards, créé au Québec en 1982, est conçu pour les jeunes de 9 à 14 ans. C'est un magazine de vulgarisation scientifique ouvert sur le développement international. Il propose des reportages, des expériences, des bandes dessinées humoristiques, des jeux, un courrier et des fiches à collectionner.

J'aime lire, créé en France en 1977 et adapté au Québec depuis 1987, s'adresse aux enfants de 7 à 12 ans. Il contient un court roman illustré conçu pour faciliter la lecture, des bandes dessinées et des jeux pour exercer la logique et la mémoire et susciter le plaisir d'écrire.

Le magazine ne nécessite pas une lecture intégrale d'une couverture à l'autre. La variété de son contenu incite à grappiller ou permet d'aller directement à la rubrique désirée, quitte à revenir ensuite sur le reste. On peut ainsi chercher la rubrique qui correspond à un intérêt du moment, à un sujet abordé en classe, à une question soulevée par les enfants ou dans l'actualité, etc. Ce qui est un bon moyen pour inciter les enfants au repérage dans un document. De plus, les rubriques étant généralement brèves, parfois même très brèves, elles peuvent être utilisées tout simplement pour ponctuer un moment de la journée ou pour servir d'amorces à des recherches plus élaborées.

Activités pour exploiter le contenu de certaines rubriques des magazines

Pomme d'Api, n° 166, mars 2008, p. 7. Rubrique « Les découvertes de Zig et Zag : Comment les oreilles entendent? »

Après avoir lu la rubrique avec les enfants, on peut leur demander de parler des sons qu'ils entendent souvent ou moins souvent, qu'ils aiment ou qu'ils n'aiment pas entendre. Pour raffiner leurs réponses, on peut leur demander de classer les sons selon qu'ils les entendent à la ville, à la campagne, à l'intérieur, à l'extérieur, dans la classe, etc. ou leur demander d'y associer les émotions qu'ils suggèrent. Comme ils les imiteront sûrement spontanément, il faudra prévoir comment limiter la cacophonie ... ou en profiter!

Ensuite, on peut leur demander de jouer à créer un décor sonore pour des images. Les enfants s'amuseront alors à imaginer ce qu'ils pourraient entendre s'ils étaient dans les images qu'ils observent, s'ils étaient dans l'histoire, en fait : les bruits ambiants, les bruits inattendus, la musique de fond reflétant l'ambiance du moment représenté... Cette activité peut être faite à partir des épisodes présentés dans le même numéro du magazine et qui mettent en scène les héros que les enfants connaissent bien ou à partir de l'histoire du mois.

Comme les enfants auront alors bien observé les images, on peut en profiter pour leur demander d'identifier les émotions des personnages et leur faire remarquer par quels moyens sont indiquées ces émotions dans les images.

Enfin, on peut les amener à comparer le style des illustrateurs et leur donner le vocabulaire nécessaire pour exprimer leur appréciation et exercer leur jugement esthétique.

Et comme le magazine s'y prête bien, il serait pertinent de les interroger sur la différence entre une photo et une illustration (réalisme VS imaginaire).

À l'inverse, une rubrique de magazine peut être un complément à la lecture d'un album ou d'un roman. Par exemple, après avoir lu et regardé *La fée des bonbons* d'Anique Poitras et Marie Lafrance ou *Graindsel et Bretelle* de Sylvain Meunier et Steeve Lapierre ou bien *Hansel et Gretel*, les enfants peuvent parcourir la rubrique « Les découvertes de Zig et Zag : Comment fabrique-t-on les bonbons? » (n° 163, novembre 2007, p. 7-12). En plus de les informer sur la fabrication des bonbons, le passage de la fiction à un texte documentaire peut être l'occasion d'aborder doucement les genres littéraires et les différents types de discours tout en les amenant à confronter le réel et l'imaginaire.

J'aime lire

Les courts romans de ce magazine peuvent être à l'origine de différentes activités littéraires. *Les chats anglais* de Michelle Montmoulineix et Aurélie Guillerey, (n° 207, mars 2008) raconte l'histoire de nouveaux voisins dont les chats malmènent les oiseaux qui étaient jusque-là bien protégés par le père de Margaux. Ce qui risque de créer de la discorde...

Cette histoire soulève la question du rapport à l'autre, de l'intégration sociale, qui peut être abordée selon une approche philosophique, encore peu utilisée à l'école, mais qui gagne à l'être. Des passages tels que ceux-ci sont de bons points de départ pour engager la discussion : « Maman trouvait ça dégoûtant, mais elle n'osait pas le lui dire ». « Papa a des jumelles parce qu'il adore observer les oiseaux. Quelle tête il aurait fait s'il avait vu Clément s'en servir pour épier les voisins! » L'approche philosophique instaure une communauté de lecteurs dans la classe et promeut l'échange dans la démocratie. (Voir Michel Sasseville (dir.), *La pratique de la philosophie avec les enfants*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2000, 227 p.)

La rubrique *La fabrikamots* est amusante. Elle a la grande qualité d'initier au plaisir des mots et au plaisir d'écrire, en plus d'être interactive puisqu'elle invite les enfants à échanger leurs trouvailles en les envoyant à Bonnemine. « Virelangue », « pangramme », « phrase complicitaire », « insulte polie », « fausse petite annonce » font rire, mais sont aussi très révélateurs des subtilités de la langue française.

Rassemblés dans un recueil qui devient un livre de référence dans la classe, ces jeux de mots pourront servir dans de nombreuses situations d'écriture. On peut aussi y puiser des

idées pour ponctuer un moment de la journée. Des insultes polies (n° 206, février 2008) peuvent peut-être même réconcilier les plus récalcitrants!

Les Explorateurs

N° 46, juin 2007, p. 6-10. Rubrique « Découverte : La piste du recyclage ». La protection de l'environnement et le recyclage sont des sujets maintenant fréquemment abordés avec les enfants, mais on peut trouver des avenues peut-être moins explorées avec eux.

Entre autres, on peut les amener à remarquer que des éditeurs, qui publient des milliers de livres, prennent le virage vert en affichant leur conscience écologique dans l'achevé d'imprimer, ce texte légal placé à la fin d'un volume pour indiquer le nom et l'adresse de l'imprimeur, et la date de la fin du tirage. Une fois cette entrée faite dans le monde de l'édition, il est pertinent de poursuivre l'observation du paratexte à l'aide de différents livres et de les comparer aux magazines.

N° 57, p. 24-25. La rubrique « Explore la nature » propose, entre autres, une « Promenade en aveugle ». Voilà un bon déclencheur pour imaginer des activités liées aux sens et à la motricité.

On peut également créer un lien entre science et littérature, fiction et documentaire, science et imaginaire avec la lecture du mini-roman *Les yeux noirs* de Gilles Tibo et Jean Bernèche. De là, il est facile de prolonger la lecture dans un projet thématique en y associant d'autres éléments : Fondation Mira, Institut Nazareth, Louis Braille, langage des signes, autres langages, etc.

Les Débrouillards

Dans les magazines, des pages sont identifiées Publicité, d'autres Publireportage. Par exemple, un publiereportage affiche le slogan « L'environnement, c'est trippant! » (sic), (n° 260, janvier 2007, p. 40-41).

Amener les jeunes à différencier les publicités, les publiereportages et les reportages. À quoi sert la publicité? Les publiereportages de ces magazines ressemblent-ils à la publicité vue à la télé et sur les panneaux publicitaires que l'on voit sur les routes et ailleurs? Les enfants pourraient faire la recension dans plusieurs numéros du magazine pour avoir une meilleure idée de l'ensemble de ces publicités et publiereportages.

N° 275, juin-juillet-août 2007. La rubrique Dossier intitulée « Frissons garantis! » parle des montagnes russes. Les enfants ont-ils déjà entendu parler du Parc Dominion? Et du Parc Belmont? Parcs d'attractions où l'on pouvait voir des spectacles de casse-cou, des phénomènes humains, des artistes de l'extrême? Le Parc Belmont est maintenant remplacé par un ensemble de condominiums. Et l'Expo 67, qu'est-ce que c'était et pourquoi cet événement est-il responsable de la disparition du Parc Belmont?

Les enfants pourraient recueillir les souvenirs de leurs parents, de leurs grands-parents et d'autres personnes à ce sujet. Ne dit-on pas que « pour savoir où l'on va, il faut savoir

d'où l'on vient? » Et pourquoi ne pas organiser une balade dans la ville de Montréal pour fouler le sol où se trouvaient ces lieux? Faire « un circuit en montagnes russes » pour découvrir les hauts et les bas de l'histoire de Montréal et ainsi recueillir des informations qui serviront à concevoir un documentaire ou un « guide touristique de lieux qui n'existent plus ».

La rubrique « Parlons-en » encourage l'échange de commentaires, d'opinions et de conseils entre les lecteurs. Elle favorise la réflexion et le jugement critique à travers l'expression et le respect des préoccupations des pairs. Elle offre aussi l'occasion d'introduire l'approche philosophique qui instaure une communauté de lecteurs dans la classe et promeut l'échange dans la démocratie. (Voir Michel Sasseville (dir.), *La pratique de la philosophie avec les enfants*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2000, 227 p.)

De plus, cette rubrique offre également l'occasion de s'exprimer par l'écriture puisque les réponses envoyées peuvent être publiées : « Avoir du style en uniforme » (n° 275, juin-juillet-août 2008); « Mon père a une nouvelle blonde. Quand je vais chez lui la fin de semaine, elle est toujours là et ça m'énerve. Que faire? » (n° 262, mars 2007) sont des sujets sur lesquels les enfants sont invités à s'exprimer.

Fiches pédagogiques à utiliser en classe

Pomme d'Api : <http://www.pommedapi.ca/pommedapi.html>

J'aime lire : <http://www.jaimelire.ca/jaimelire.html>

Les Explorateurs : <http://www.lesexplos.qc.ca/client/profs.asp>

Les Débrouillards : <http://www.lesdebrouillards.qc.ca/client/profs.asp?clef2=14>

LES SCIENCES RACONTÉES

Conférencière : Denise Fortin, conseillère pédagogique et bibliothécaire

Raconter des histoires à un enfant prépare à la lecture. L'enfant n'a pas besoin d'images sur papier pour comprendre une histoire bien racontée parce qu'ainsi, on développe des stratégies cognitives essentielles : la visualisation et l'écoute actives. Par ailleurs, et en corollaire, la lecture, individuelle ou silencieuse, reste la voie royale de l'apprentissage si les conditions de compréhension sont en place. La lecture appliquée à l'apprentissage des sciences, des technologies et des mathématiques a donc tout son sens.

L'utilisation des contes, légendes et mythes pour aborder les sciences en classe permet de démontrer le besoin fondamental de l'humain de donner du sens aux phénomènes qui l'entourent. Ces récits explicatifs s'inscrivent dans une culture (un temps, un lieu, des croyances et un système de valeurs). Par cette approche, on peut permettre la confrontation des valeurs et des croyances, tant actuelles qu'anciennes, avant d'entamer l'apprentissage des sciences et de la démarche scientifique.

Pourquoi l'eau de mer est-elle salée, par exemple? Dans le recueil *Mille ans de contes de mer* on en donne une explication qui n'a rien à voir avec le cycle de l'eau, mais qui aide à l'introduire :

Le Soleil trouve la Terre si belle qu'il s'y installe. Les habitants de la Terre de cette époque, des animaux doués de la parole, s'inquiètent du réchauffement et de l'assèchement de la planète. Pour sauver leur environnement, les animaux font consensus et prient le ciel de reprendre le Soleil. Des anges sont dépêchés. Se positionnant autour de l'astre, les anges l'arrosent pendant plusieurs jours de leur urine. Le Soleil, mouillé, retourne alors à sa course à travers le ciel. Depuis ce temps, l'eau des océans est salée.

D'où vient l'humanité? Les explications scientifiques sont perçues par certains comme incomplètes ou en opposition à leur foi. Une approche par la littérature traditionnelle (contes et mythes surtout) permet d'élargir les sources explicatives :

Conte tzigane ou gitan : Dieu décide de fabriquer un être à son image pour lui rendre grâce. Il fait une pâte, lui donne une forme humaine et l'enfourne. Trop longtemps dans le four, l'homme qui en sort est raté : il est noir. Dieu façonne de nouveau un homme en pâte et le met au four, mais beaucoup moins longtemps que le premier. Un autre échec : il est blanc. Dieu se remet à l'ouvrage, surveille attentivement le temps de cuisson. Il en sort l'être humain parfait : le tzigane.

Partout, dans toutes les cultures, on a donné une explication à l'origine de l'humanité. Le nombrilisme de l'humanité transparait donc dans cette constatation: chaque culture a inventé une explication à son origine et chaque culture est constituée des humains les mieux réussis. Le conte sert souvent à prouver la valeur du peuple auquel il appartient.

Madame Fortin fait ensuite une parenthèse à l'intention du personnel scolaire présent :

Il existe un *Plan d'action sur la lecture* au Ministère de l'éducation pour en améliorer l'apprentissage. Depuis, un budget substantiel est accordé pour l'achat des livres, et ce, pour quelques années à venir. Les contes, mythes et légendes devraient faire l'objet d'une attention particulière lors des achats pour regarnir les bibliothèques scolaires.

Madame Fortin présente un conte sur l'origine des petits poissons des chenaux. Un hiver, un homme allant puiser de l'eau pour sa femme, dans la rivière Sainte-Anne, trouva plus que de l'eau dans sa chaudière. Elle contenait nombre de petits poissons qui allaient subvenir à leurs besoins durant l'hiver.

Ce conte, probablement plus proche de la légende, donne une explication miraculeuse du phénomène. Y a-t-il d'autres explications?

Contes du Vietnam : *Pourquoi les tigres sont-ils rayés?*

Un tigre voit un homme qui fait travailler un buffle dans un champ. Le tigre s'étonne de voir que l'humain, plus petit et nettement moins fort que le buffle, puisse se faire obéir. Le tigre s'informe auprès du buffle de la source du pouvoir de l'homme. Le buffle lui révèle que l'homme a une arme secrète : un cerveau. Le tigre s'attaque alors à l'homme exigeant qu'il lui remette son cerveau. L'homme lui rétorque qu'il ne l'a pas sur lui. Il doit retourner à la maison pour le chercher, mais ne veut quand même pas que son buffle soit mangé par le tigre durant son absence. Le tigre accepte donc de se faire attacher. Une fois attaché, près du feu que l'homme avait allumé pour chauffer son repas, le tigre comprend qu'il s'est fait avoir : l'homme l'a dominé par sa ruse et son intelligence. Trop près du feu, les liens du tigre s'enflammèrent. Libéré, le tigre gardera pour toujours les traces des brûlures causées par le cerveau de l'homme.

Un conte européen particulièrement intéressant explique l'origine... des contes.

Dans des temps anciens, à l'époque où l'Europe n'était qu'une vaste forêt, une femme se fait rosser par son mari tous les soirs. Son quotidien est fait de labeur, de silence et de peur. Pourtant, un jour, elle se lève tout heureuse. Elle comprend qu'elle est enceinte. Afin de préserver sa vie et celle qu'elle porte, elle doit empêcher son mari de la battre. Toutes les nuits, jusqu'à la naissance de l'enfant, la femme raconte des histoires qu'elle invente au fur et à mesure à son mari.

Avec l'enfant, paraît-il, seraient nés l'amour et tous les contes qui circulent encore aujourd'hui.

Shéhérazade a une position tout à fait semblable, dans les contes des Mille et une nuits. Un autre continent, un autre temps peut-être, mais ce sont toujours les mêmes préoccupations: la survie et la pérennité.

On ne sait pas d'où viennent les contes traditionnels. Ils ont voyagé, uniquement à l'oral, avec les hommes et se sont installés avec eux. Les contes se sont adaptés aux lieux et aux temps, mais sont longtemps restés oraux. Heureusement, de nombreux collecteurs de contes traditionnels ont pris le temps de les écrire et les ont ainsi sauvés de l'oubli. Par exemple, Charles Perrault, en France au XVII^e siècle, a recueilli les contes anciens afin d'offrir un ouvrage de lectures morales aux enfants des bourgeois et de la noblesse de l'époque. En Allemagne du XIX^e siècle, ce sont les frères Grimm qui ont troqué l'étude de la langue germanique pour la conservation de la littérature orale. Au début du XX^e siècle, Marius Barbeau a mis sur papier des contes tels qu'on les retrouvait ici.

La conférencière fait ensuite le parallèle entre le conte des trois petits cochons et celui raconté par Marius Barbeau, *Ouvre-moi ta porte*, où une poule, un dindon et un renard remplacent les cochons et où le loup utilise un vent qui n'est pas le souffle.

Les contes ne sont pas nécessairement moraux, mais ceux qui ont une fonction explicative confrontent très souvent les valeurs morales ...

Madame Fortin poursuit avec l'exemple d'un conte du Yémen où le roi rencontre un vieux sage qui plante des arbres. Le roi ne comprend pas pourquoi il plante toujours des arbres, alors qu'il est si vieux qu'il ne pourra en profiter. Le vieillard lui répond qu'il construit l'avenir, pour la suite du monde...

C'est la base même de la construction des savoirs.

Madame Fortin poursuit avec une façon d'aborder les sciences avec les élèves, en suscitant et utilisant leur curiosité naturelle. Une situation d'apprentissage avec des escargots terrestres vivants est donnée en exemple.

L'intention de l'activité est de présenter, d'expliquer et d'intégrer les grands principes de la démarche scientifique, bref, apprendre à apprendre.

Un recueil de contes d'origine juive est particulièrement conseillé à ceux qui veulent aborder la logique mathématique, avec, en plus, le plaisir des contes : *Debout sur un pied*. Une vingtaine d'énigmes toutes reliées à l'histoire du peuple juif. Un exemple (ici décontextualisé) : Que doit répondre un homme à qui on demande de raconter un événement de sa vie, si le récit de l'homme est la vérité, il sera pendu, alors que s'il est mensonger, il sera décapité? La réponse doit être pacifique et réaliste et évidemment permettre de sauver l'homme.

En sciences, en mathématiques, en univers social, la compétence à lire est essentielle et devrait être encore mieux soutenue. Il est donc impératif de faire une bonne adéquation entre les lectures suggérées et les niveaux de lecture des élèves...

La conférencière termine l'atelier en donnant un exemple de cas réel vu chez un enfant de deuxième année, afin de prouver que les contes peuvent servir à aider à la compréhension des sciences.

Références et ouvrages cités

Au sujet de l'eau salée :

« Quand les anges s'en mêlent ». In : *Mille ans de contes de mer*. Toulouse : Milan, c1999. (Mille ans de contes) *Une nouvelle édition a paru en 2008.*

Au sujet des petits poissons des chenaux :

« La trouvaille de Jacques Turcot ». In : Mora, Françoise. *Contes du Saint-Laurent*. Paris : Hatier, 1980.
(Monde en légendes)

Au sujet des rayures du tigre :

« Comment le tigre se retrouva rayé »? In : Honzak, Frantisek et al. *Contes vietnamiens*. Paris : Gründ, 1991. (Légendes et contes de tous les pays)

Une édition récente de ce conte est aussi disponible :

Comeau, Marie-France. *Les rayures du tigre : conte vietnamien*. Montréal : Éditions de l'Isatis, 2008. (Argo, 1)

Au sujet de l'origine des contes :

« La mère des contes ». In : Gougaud, Henri. *L'arbre d'amour et de sagesse : légendes du monde entier*. Paris : Seuil, 1997. (Points, 360)

Au sujet des collecteurs de contes :

Perrault, Charles. *Contes de ma mère l'Oye*. 1697. (France)

Grimm, Jacob et Wilhem Grimm. *Contes d'enfants et du foyer*. 1812. (Allemagne)

Barbeau, Marius. *Les contes du Grand-Père Sept-Heures*. 1950-1953 (*Canada français*)

Une édition récente de ces contes est disponible en trois volumes :

Barbeau, Marius. *Criquette est pris et autres contes*. Montréal : Hurtubise HMH, 2000. (Contes du Grand-Père Sept-Heures. Atout, 36)

Barbeau, Marius. *L'oiseau d'Eurémus et autres contes*. Montréal : Hurtubise HMH, 2000. (Contes du Grand-Père Sept-Heures. Atout, 37)

Barbeau, Marius. *Morvette et Poisson d'or et autres contes*. Montréal : Hurtubise HMH, 2000. (Contes du Grand-Père Sept-Heures. Atout, 38)

Au sujet du conte du Yémen

« Le vieillard ». In : Muzi, Jean : *16 contes du monde arabe*. Paris : Flammarion, 1998. (Castor Poche, 70)

Au sujet des contes à énigmes :

Jaffe, Nina et Steve Zeitlin. *Debout sur un pied*. Paris : École des Loisirs, 1994. (Neuf)
Cet ouvrage a été réédité en 1996 chez l'éditeur Corps 16 en gros caractères.

Au sujet des contes en sciences :

Fortin, Denise. *Les sciences en contes : des contes et des activités à saveur scientifique*. Montréal, Société pour la promotion de la science et de la technologie, 2003.

LA SCIENCE PAR LA BANDE DESSINÉE

Conférencier : Éric Bouchard, libraire spécialisé en bandes dessinées à la Librairie Monet

N. B. Il ne s'agit ici que des grandes lignes de l'exposé. Pour avoir des détails sur le contenu de la présentation, nous vous invitons à contacter le conférencier à l'adresse suivante : ericb@librairiemonet.com.

Science et bandes dessinées : pourquoi?

D'une part, la bande dessinée est maintenant reconnue par des institutions scientifiques, comme par exemple dans les cas de la Médiathèque de la Cité des sciences de Paris-La Villette ou du Musée de la civilisation de Québec qui leur ont consacré des expositions à caractère scientifique; d'autre part, parce qu'elle peut aussi être un support de diffusion de contenus, tel qu'en témoigne le fulgurant essor de la bande dessinée documentaire ces dernières années.

1. L'aventure scientifique

Il existe évidemment d'incontournables précurseurs tels *Tintin* et *Blake et Mortimer*, qui ont suscité bien des vocations pour des scientifiques de toutes disciplines... La revue *Science & Vie* leur a par ailleurs consacré des numéros thématiques spéciaux (*Tintin, à l'école de la science réaliste* et *Blake et Mortimer : la science inspirante*). Mais aujourd'hui émergent de dignes successeurs tels *Les épatantes aventures de Jules d'Émile Bravo* et *Panique organique* de Marion Montaigne.

2. Le génie inventif

L'imagination au pouvoir pour régler un problème du quotidien ou répondre à une interrogation. Dans ce domaine, on retrouve *Gaston Lagaffe*, *Titeuf* et *Les Débrouillards*.

3. L'esprit scientifique

- La démarche expérimentale s'applique partout (ex. : *La rubrique scientifique*, de Boulet)!
- Satire de la rédaction scientifique

4. Science et éthique

- L'écologie sur la sellette (ex. : *Les aventures de Mégamonsieur*, *Rural!*, *Écoloville*, *Noir métal*, *Tchernobyl, mon amour*, *Voyage en zone d'exploitation*);

- Les écueils de la technologie (ex. : *Mémoire morte*, *Des lendemains sans nuage*);
- Comprendre la maladie (*Le cancer de maman*, *Comment le cancer m'a fait aimer la télé et les mots croisés*, *Pilules bleues*, *Paroles de sourds*).

5. Science-fiction

- Steam-punk : qu'aurait pu être la science du futur? (ex. : *Nemo*, *Neptune*, *Sillage t.3*);
- Cocktail disciplinaire (ex. : *Les extravagantes enquêtes d'Otto et Watson*).
- La biologie créative (ex. : *Aldébaran*, *Bételgeuse*).

6. Les mangas, c'est aussi la science!

Il existe d'ailleurs des mangas sur la science tels que *Manga science* et *Histoire des sciences en BD*.

- 6.1. **Le retour à la terre** : on retrouve aussi des mangas «nature» comme *Yakitate Ja-Pan!!!*, *Les fils de la terre*, *Seton* ou *Survivant*.
- 6.2. **De quoi l'homme est-il fait?** Le *seinen* hospitalier (ex. : *Say Hello to Black Jack* et *Dr. Koto*).
- 6.3. **De quoi le futur est-il fait?** : *Nausicaa*, *La musique de Marie*, *Edison Fantasy Science*.

7. Bandessinologie

- Scott McCloud : (*L'art invisible*) penser la bande dessinée
 - réalisme vs représentation vs description
 - perspective représentationnelle – La réalité, le concept et l'image
- *L'aventure d'une BD*, de Sergio Garcia – « Le divorce du texte et de l'image »
- *Bande dessinée, apprendre et comprendre*, de Sergio Garcia et Lewis Trondheim, ou la représentation relative
- *Les deux du balcon*, de Francis Masse : le concept de néoténisme appliqué à l'image

8. Conclusion

Pourquoi ne pas proposer la création d'une bande dessinée scientifique elle-même?

Double synthèse

- Synthèse de l'image
- Synthèse des idées et des connaissances

Référence : *La science par la bande*, publié par la Société pour la promotion de la science et de la technologie (www.spst.org).